

A PROPOS  
de  
RELIGION ET CULTURE

---

Si j'essaie d'analyser ce petit livre, je m'aperçois que je ne sais pas où le prendre. Ce n'est pas un livre qui commence et qui finit : c'est une suite de pages toutes pleines de pensées si vivantes que l'esprit est plus encore sollicité par l'intérêt de chacune que par la succession de l'ensemble. On a comme l'impression d'un long défilé ténébreux où ~~on~~ ~~ment~~ brillerait à ~~pas~~ pas. *de lumière*

*mais / voudrais d'abord / leurs similitudes, le type* chaque ligne est si riche que je ne puis m'empêcher ~~de~~ ~~recopier~~ ~~un certain nombre~~ pour offrir ~~quelques~~ ~~exemples~~ *si /* de ces condensations / saisissantes auxquelles parvient la pensée de Maritain.

"L'oeuvre catholique ~~est~~ est de fomentier partout le vrai"

"Pour un enjeu spirituel, perdre ou gagner avec des armes pures, c'est toujours gagner."

"Le monde périt de lourdeur. Il ne rajeunira que par la pauvreté de l'esprit".

"Penser sous la lumière de l'éternité, le monde qui passe."

Enfin cette note où se concentre l'essentiel du livre :

"En s'appliquant à devenir ce qu'il est, le chrétien délivre des rôles d'iniquité son propre personnage et en même temps il reprend des rôles de justice aux masques d'iniquité."

"Devenir ce qu'il est"

"Fomenter le vrai"

"Rajeunir par la pauvreté",

*l'on*  
s: ~~fr~~ (réduit ~~aux~~ <sup>à</sup> leur squelette ces pensées déjà si dépouillées, ~~et~~  
*nt ainsi*)  
on ~~qui~~ frappé de l'air de famille qui les réunit.

Plutôt que de rechercher le sens de ce petit livre ne serait-il ~~pas~~ <sup>plus</sup> intéressant d'essayer de démêler ~~ce~~ <sup>telles</sup> ce qui fait l'intime parenté de ~~ces~~ réflexions, je veux dire ce qui ~~me~~ <sup>me</sup> ~~man~~ ~~ses~~ ~~pensées~~, nous rend Maritain toujours si proche, si vibrant et si vivifiant.

~~Je ne suis pas philosophe ; aussi dois-je m'efforcer de l'appréhender par des voies qui ne sont pas celles de la stricte philosophie.~~ Et je m'avise aussitôt que la question se pose de savoir pourquoi le philosophe Maritain, quand toutefois il s'abstient de termes trop techniques, <sup>touche</sup> ~~parle~~ encore (et avec quelle fervente éloquence) <sup>de</sup> ceux qui n'ont avec la philosophie que les contacts exigés par la vie.

Maritain est un philosophe qui aime. Voilà sans doute ce qui, en dehors de toute spéculation proprement philosophique, fait de ses phrases comme des êtres <sup>hauts parents</sup> ~~loins~~ et qui xx réclament l'attention. Maritain est un philosophe qui aime

le réel et qui essaie toujours de le justifier ; un observateur qui, s'intéressant aux phénomènes vivants <sup>s'efforce à</sup> les introduire ~~à~~ dans une vaste harmonie où la volonté de Dieu se <sup>à travers eux</sup> discerne. D'où l'obligation, à laquelle il obéit spontanément, de rechercher et de trouver sous toute complexité, la simplicité et la nécessité sous l'apparent désordre.

Une autre formule me vient à l'esprit. C'est le titre de son prochain livre : "Distinguer pour unir". Il semble que ~~le travail de discrimination~~ <sup>de tout façon</sup> ~~qui, s'il ne s'exerçait pas à plein dans la vie, serait mécanique et vain, grâce à lui et quoiqu'il l'accomplisse dans un domaine où la vie ne se distingue plus de la pensée, conserve sa saveur vivante. Sa fin, en effet, n'est pas de distinguer mais d'unir. Le travail de dissociation qui est proprement celui par lequel la pensée se manifeste, aboutit toujours à cette union que l'amour exige et dans laquelle la réalité de l'univers est rejointe. Il n'y a donc jamais dans la sécheresse de ses exposés rien qui rebute l'être mais la promesse implicite d'un prochain <sup>repos</sup> dans l'amour. Ses dissociations si précises ne sont <sup>elles</sup> jamais qu'un préambule, qu'une anticipation de l'union à laquelle elles tendent obscurément. Elles sont le premier état de l'amour prenant possession de la pensée - le premier contact avant que s'engouffre la vie impatiente de nous remplir le coeur. Et c'est là ce qui fait le mouvement et la densité d'une pensée si <sup>vue. si</sup> ~~vue~~. On l'y sent aux prises avec tout ce qui l'entoure de~~

*ce qui caractérise le univers*

~~le fonction~~ <sup>de</sup> Maritain sur la terre <sup>ici</sup> trouve résumé. Il aura :

~~travail de discrimination~~ <sup>à qui rend son</sup> qui, s'il ne s'exerçait pas à plein dans la vie, serait mécanique et vain, grâce à lui et quoiqu'il l'accomplisse dans un domaine où la vie ne se distingue plus de la pensée, <sup>si savoureux et vivant.</sup> conserve sa saveur vivante. Sa fin, en

*l'objet de la union n'est pas tant*

effet, <sup>que</sup> n'est pas de distinguer mais d'unir. Le travail de dissociation <sup>qui s'accomplit avec une virtuosité</sup> qui est proprement celui par lequel la pensée se manifeste, aboutit toujours à cette union que l'amour exige et dans laquelle la réalité de l'univers est rejointe. Il n'y a donc jamais dans la sécheresse de ses exposés rien qui rebute l'être mais la promesse implicite d'un prochain <sup>repos</sup> dans l'amour. Ses dissociations si précises ne sont <sup>elles</sup> jamais qu'un préambule, qu'une anticipation de l'union à laquelle elles tendent obscurément. Elles sont le premier état de l'amour prenant possession de la pensée - le premier contact avant que s'engouffre la vie impatiente de nous remplir le coeur. Et c'est là ce qui fait le mouvement et la densité d'une pensée si <sup>vue. si</sup> ~~vue~~. On l'y sent aux prises avec tout ce qui l'entoure de

*et après*

ce n'est  
charnel et de contingent, ~~pas~~ pour réduire ~~ce~~ ce réel ~~du~~  
~~quelques termes sont elle joue,~~ <sup>Une abstinence spéculative,</sup> mais pour établir à travers lui  
~~un contact plus direct avec~~  
~~une loi de la vie, sans être appauvrie se trouve réduite à ses~~  
~~éléments les plus irréductibles.~~ <sup>discerne</sup> <sup>à travers</sup> Ce qu'on ~~est~~ toujours dans les  
pages de Maritain c'est la gésine d'une vie en train de prendre  
de soi la conscience la plus pure - en train de devenir esprit.

Il faudrait ~~est~~ <sup>est</sup> tant il ~~semble~~ à la fois adéquat et  
vague, définir ~~le sens du mot~~ <sup>ici ce</sup> ("pureté". C'est celui auquel on  
songe sitôt qu'on parle de Maritain. Ses phrases sont si cris-  
tallines que <sup>c'est comme si</sup> la pureté même se définissait par elles. Mais  
peut-être qu'en écrivant le mot : "désintéressement" le sens  
d'une telle pureté s'éclairerait. ~~c'est que~~ <sup>Dans</sup> la possession  
que sa pensée prend du monde nous ne le sentons <sup>en effet</sup> jamais occupé  
à se justifier ses préférences. Quand sa dialectique se déve-  
loppe, jamais lui-même n'apparaît. Il semble ~~qu'à travers lui~~  
<sup>me</sup> la cause de la vérité se débatte ~~comme si lui-même n'entrait pas~~ <sup>toute sans lui.</sup>  
~~dans le jeu.~~ <sup>perdue</sup> Oui ~~je crois que~~ tel est le caractère de toutes  
ses oeuvres : un effacement de l'individuel poussé à un point  
incroyable.

Ce qui nous émeut dans ces formules limpides ~~où le~~  
~~plus vif de nous-mêmes se reconnaît.~~ <sup>est</sup> c'est que la pensée en soit  
le seul personnage, c'est qu'à travers les jeux de la pensée la  
~~pureté d'une~~ <sup>détachement de l'</sup> ~~âme détachée de soi~~ apparaisse. Non plus  
l'individu avec ses impressions fugitives, ses parti pris éphé-  
mères, mais une personne dépouillée, <sup>et</sup> réduite à son essence, ~~en~~  
~~semble~~ <sup>à</sup> l'amour vivant qui porte <sup>la</sup> l'âme <sup>vers</sup> Dieu. ~~voilà ce qu'on dis-~~  
~~cerne derrière les subtils déroulements de sa logique.~~

<sup>être</sup>  
 Une ~~personne humaine~~ réduit/ à son âme, une pensée fervente, l'amour qui pense à haute voix ce sont là synonymes de cette transparence émouvante à laquelle s'applique si précisément le mot de pureté. -Une pensée fervente occupée à définir les éléments du monde ~~qui passe~~ pour les unir dans un ordre qui ne passe pas.

Une définition pourtant, dans ce livre, me paraît mieux capable que toute autre de nous éclairer, non seulement sur la signification profonde du livre, ~~mais~~ <sup>habituel</sup> mais sur le mécanisme de la pensée de son auteur. Je songe à la définition <sup>qui précède</sup> suivie de cet insondable passage de l'Évangile : ~~(Matthieu)~~ <sup>Jésus</sup> "Sachant qu'ils allaient venir l'enlever pour le faire roi, ~~il~~ se retira de nouveau, seul, sur la montagne." - la définition des "moyens temporels pauvres". Ce sont, dit-il "les moyens propres de l'esprit... la croix est en eux. Plus ils sont légers de matière, dénués, peu visibles, plus ils sont efficaces." Cette définition nous est ~~xx~~ donnée par Maritain pour expliquer l'insertion du temporel dans le spirituel et que, s'il est bon que le temporel soit l'instrument du spirituel, il importe ~~par dessus~~ <sup>sur</sup> tout que ce temporel soit le moyen d'incarnation du spirituel.

"Au Moyen Âge (de Saint Louis)... le temporel participait en quelque manière à la loi du spirituel où tout se fait à rebours du sens commun, où les premiers sont les derniers et où les ouvriers qui n'ont rien fait pendant onze heures reçoivent